

Les travaux sont commencés ; mais ils sont aujourd'hui menacés d'être forcément interrompus, parce que l'argent manque pour les continuer.

Voici le cri de détresse que nous envoie, à ce sujet, le bon Frère Évangé :

"Trouvez-moi donc, bien cher Monsieur une généreuse bienfaitrice, un noble cœur qui veuille attacher son nom à notre Œuvre de Bethléem, ou au moins quelques personnes qui puissent me prêter, sans intérêts, 10 à 15,000 francs que je rembourserais en cinq annuités égales.

"Voici l'hiver ; si je ne puis achever les citernes, il faudra acheter l'eau l'an prochain, et cela devient ruineux, dans un tel pays. Pour achever cette citerne (je l'ai faite grande), il me faudrait cette somme, et je ne l'ai pas ! Que faire ? que devenir ?

"Veuillez donc, Monsieur, compléter votre bonne œuvre en engageant, en décembre prochain, tous vos pieux lecteurs à se rappeler notre Œuvre de Bethléem, quand reviendra la fête de Noël. Des quêtes spéciales pourraient être faites près des crèches que l'on dresse avec tant d'art, dans les chapelles des écoles, dans les familles chrétiennes, etc.

"Ah ! si vous pouviez trouver une Demoiselle de Saint-Criq (1), un Monsieur Guinet (2), une grande âme enfin, qui comprenne la jouissance qu'on doit éprouver à fonder une œuvre durable de propagande catholique sur cette terre trois fois sainte qui a vu naître le Divin Sauveur ! combien nous vous en serions reconnaissants, à vous et à cette âme généreuse qui aurait ainsi la certitude de faire, tout auprès du berceau de Jésus, un bien immense et une œuvre bien méritoire, qui perpétueraient indéfiniment et ce premier bienfait et les bénédictions qui y seraient attachées.

"Je me nourris d'espérances, et, quoique par ici l'horizon soit obscur, j'ai foi en la Providence, j'ai confiance en vous, en vos associés, et j'attends avec calme ce qu'il plaira à l'Enfant Jésus de me faire parvenir par votre canal."

II

L'année dernière, la sœur Marmier écrivait :

"Notre Œuvre de Bethléem fut d'abord établie surtout à l'intention des pauvres malades. Je n'espérais même pas la faveur de m'occuper des orphelins, quand les circonstances tout à fait providentielles, que vous avez fait connaître à vos lecteurs, nous les ont mises entre les mains. C'est véritablement la main de Dieu qui semble nous avoir amené chacune de ces chères orphelines, dans des circonstances tellement touchantes qu'il nous a paru absolument impossible de les refuser.

"Nous devons donc maintenant cultiver avec amour ce petit grain de senevé qui paraît destiné à grandir à l'ombre de la crèche de l'Enfant Jésus."

Ces prévisions de sœur Marmier ne tardèrent pas à se réaliser. Les Filles de la Charité n'eurent bientôt plus assez de place pour recevoir les malades et les orphelins qu'on leur amenait de tous les points de la Judée :

"Ma peine devient de plus en plus grande, nous écrivait-elle, quand je considère tous les enfants que nous devons refuser, faute de local et de ressources : nous ne pouvons plus en recevoir jusqu'à ce que nous bâtions. Hélas ! quand pourrions-nous construire cet humble asile que l'Enfant Jésus semble nous demander pour les pauvres malades et pour ses petites compatriotes ? Nous possédons bien un modeste terrain, mais aucune apparence de ressources pour y bâtir.

"Votre charité m'est connue, Monsieur ; celle de vos Associés aussi. Je n'insisterai donc pas pour obtenir des secours dont nous avons un si pressant besoin. C'est le nécessaire qui manque à ces chères enfants : elles sont vraiment comme les oiseaux du ciel, attendant de leur Père céleste les moyens de subsister.

"L'impossibilité d'en recevoir d'autres est aussi bien regrettable que pénible, car il y a des cas où, en conscience, on ne peut vraiment s'y refuser. Que faire alors ? Prier, souffrir et compter sur votre générosité, Monsieur, et sur celle de vos Associés."

Des premiers secours arrivèrent à propos pour permettre de commencer enfin ces constructions tant désirées. Voici quelques extraits des dernières lettres de sœur Marmier : ils mettront nos lecteurs au courant de ce qui a été fait l'année dernière, et des besoins pressants qui redoublent présentement les angoisses de l'intrépide religieuse, en face de ces travaux inachevés :

"Nous avions entrevu l'espérance de pouvoir commencer, en 1889, à édifier la maison des pauvres dans ce lieu béni. Les premiers mois se sont écoulés à faire transporter les pierres que nous avons pu avoir à bon compte dans des carrières voisines. De longues files de chameaux portaient chaque jour celles qui avaient été extraites. Pendant ce temps-là, deux citernes se creusaient dans une partie du terrain qui sera transformée en jardin.

"En mars, nous avons pris quelques tailleurs de pierre, pour commencer un travail qui ne peut manquer d'être long ; les constructions de Bethléem se font complètement en pierres. Les habitations des environs sont très rustiques, sans aucune symétrie. La maison des pauvres doit être au moins propre et régulière, afin de prouver l'esprit de foi qui en inspire la construction.

"En mai, nous avons reçu avec une grande joie le plan de l'hôpital accepté par la charité de nos vénérés supérieurs, qui nous permettaient de nous mettre activement à l'œuvre. Dès lors le nombre des ouvriers fut augmenté et l'ordre établi sur le terrain, pour que personne ne perdît son temps. A cinq heures du matin, au son de la cloche, arrivèrent des ouvriers. A midi, dîner et repos. De une heure à sept heures du soir, travail non interrompu. Nous sommes édifiées de l'assiduité et de la frugalité de nos ouvriers ; ils me rappellent Notre-Seigneur et saint Joseph,

qui furent aussi de pauvres ouvriers soumis à un rude labeur.

"Ce n'est que le 17 juin, après avoir réuni les principaux matériaux nécessaires, que nous avons invité quelques maçons à venir commencer la construction d'une cave, d'une citerne et des fondations. La première pierre fut posée en ce jour, sans aucune pompe, afin de conserver le précieux cachet d'humilité qui doit toujours distinguer notre œuvre. Un bon Père franciscain de la paroisse a bien voulu bénir en cette circonstance le terrain, les fondations, les matériaux, et cette première pierre dans laquelle nous avons placés des médailles, une relique de Saint Vincent et un procès-verbal ainsi conçu : "En l'an de grâce 1889, le 17 juin, sous le pontificat de Léon XIII, M. Antoine Fiat étant supérieur de la congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité, la première pierre de l'hôpital de la Sainte-Famille fut bénite en ce lieu pour perpétuer le grand acte d'amour de l'Eternelle Charité qui naquit à Bethléem dans la divine personne du Sauveur du monde, afin que, dans le dit hôpital, tous ceux qui souffrent trouvent secours et soulagement, ressentent les bienfaits de l'amour qui a inspiré cet édifice. En foi de quoi ont signé les sœurs présentes à la cérémonie."

"Depuis, le travail marche assez bien, avec un nombreux personnel, heureux de travailler à préparer l'humble asile des pauvres.

"Notre fidèle 'nègre', sentinelle vigilante de jour et de nuit, à l'œil à tout, et les surveillants ne quittent pas leur poste. Notre chameau porte docilement d'énormes fardeaux ; deux chiens de garde, qui nous ont été donnés par les pauvres, se forment à l'esprit de communauté ; ils sont d'une cordialité très respectueuse pour nos sœurs, mais dès qu'ils aperçoivent un étranger, ils vont lui barrer bruyamment le passage.

"Comment dire la joie de nos ouvriers quand arrive le jour de payement ? Hélas ! je voudrais bien la partager, mais c'est un peu difficile, quand je considère la modicité de nos ressources et l'impossibilité où nous serons sans doute bientôt de continuer..."

"Cependant les fondations avancent ; celles de la partie de la maison que nous avons entreprise seront bientôt terminées ; les murailles et les voûtes de cette même partie pourraient être achevées avant les pluies, si nous avions les ressources nécessaires. Je comptais sur quelques secours que nous ne recevrons pas ! Le bon Dieu le permet, sans doute pour éprouver notre confiance.

"Si au moins des secours inespérés nous permettaient de terminer ces murailles et ces voûtes avant l'hiver, la maison pourrait être habitable au commencement de l'été prochain !..."

"Puisse saint Vincent hâter le moment où toutes les souffrances trouveront remède et soulagement dans notre humble asile, qui doit perpétuer la mémoire de sa charité, mêler aux souvenirs si touchants du divin Enfant de la crèche."

La troisième Œuvre dont nous avons à entretenir nos lecteurs est de beaucoup plus ancienne, puisqu'il y a déjà vingt-six ans qu'elle est fondée : c'est "L'Orphelinat agricole et industriel" du zélé chanoine Belloni.

"Comme l'année dernière, ce dévoué missionnaire nous fait parvenir un touchant appel, sous le titre significatif d'Étrennes à l'Enfant Jésus, en faveur des pauvres orphelins de Bethléem. Nous le recommandons instamment à toute la charité de nos lecteurs.

"A l'approche des fêtes de Noël, permettez-nous, comme l'année dernière, de faire appel à vos pieux lecteurs, en faveur des pauvres orphelins de Bethléem. Depuis vingt-six ans déjà le chanoine A. Belloni travaille à l'éducation de la jeunesse pauvre et abandonnée de la Palestine et de la Syrie pour la soustraire au vice et ne pas laisser tomber ces pauvres jeunes gens entre les mains des protestants.

"Il possède actuellement trois établissements avec 330 élèves, dont 265 sont à l'Orphelinat de Bethléem. Pour l'entretien de ces trois maisons, il lui faut annuellement une somme de 80,000 francs, sans compter les frais extraordinaires : et il n'a aucun revenu fixés ! Les étrennes à l'Enfant Jésus sont une des principales ressources de l'œuvre.

Vous connaissez les efforts de la Russie pour accroître son influence. Un comité composé de la plus haute noblesse de l'empire moscovite, sous la direction du frère de l'Empereur, ramasse chaque année près de trois millions de francs, avec lesquels on élève, dans les principales localités de la Terre-Sainte, de nombreuses et vastes constructions.

"Les protestants, à leur tour, s'agitent depuis quarante ans, pour gagner la jeunesse de Palestine. Ils fondent des écoles dans les villages chrétiens, des collèges, des orphelinats et des colonies agricoles dans les villes. On lisait dernièrement dans le *Messageur de l'Empire Prussien* que le gouvernement avait fondé un nouveau comité pour le développement des écoles déjà existantes en Palestine et pour en fonder d'autres. Ce comité, placé sous l'immédiate protection de l'Empereur, a déjà un capital de 2,250,000 francs. La protestante Angleterre envoie, elle aussi, de très grosses sommes d'argent aux Saints Lieux.

"Le Saint-Père Léon XIII, ému de voir tous les efforts que font les enfants des ténèbres pour se rendre maîtres de la Terre-Sainte, berceau du christianisme, recommanda d'une manière toute particulière à Mgr Piavi, nouveau patriarche de Jérusalem, de tâcher de rendre aux Missions de Palestine leur ancien lustre. Son Excellence recommanda à son tour à D. Belloni d'employer tout son zèle pour développer son œuvre, afin de pouvoir recueillir au moins les pauvres orphelins catholiques et les sauver ainsi des mains des protestants.

"L'œuvre de la Sainte-Famille, fondée par D. Belloni, se développe de plus en plus, et prend chaque année un accroissement nouveau. On construit actuellement, à côté de l'Orphelinat, une église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus,

pour desservir l'Orphelinat et le quartier voisin. On procure sans cesse de nouvelles améliorations aux propriétés de l'œuvre, et on espère en tirer plus tard un produit important.

"Malheureusement, cette belle œuvre est encore loin de pouvoir satisfaire à tous les besoins. D. Belloni nous faisait savoir dernièrement qu'il avait dû refuser plus de cent demandes d'admission. Un grand nombre de ces pauvres jeunes gens, plus ou moins en danger de se perdre, venaient de loin, affamés et déguenillés. Ils réussissaient parfois à tromper la surveillance du portier de l'Orphelinat et se présentaient directement à D. Belloni. Ils lui baisaient les mains et les pieds, s'attachant à sa soutane, et ne voulaient plus sortir de la maison. Vous pouvez vous imaginer ce que doit éprouver le cœur du pauvre missionnaire, obligé de remettre ces malheureux enfants sur le chemin public parce qu'il manque de local pour les recevoir !

"D. Belloni voudrait pouvoir agrandir ses trois maisons existantes et en fonder une quatrième à Nazareth, où il a acheté depuis longtemps un terrain vaste et bien placé.

"Courage donc, ô chers lecteurs ! ayez compassion des pauvres orphelins de la Terre-Sainte. Les temps sont favorables ; nous espérons que votre charité trouvera quelque chose pour donner à l'Enfant Jésus, qui arrosa de ses sueurs et de son sang cette terre sacrée et qui ne manquera pas de répandre ses plus douces bénédictions sur les bienfaiteurs de ses malheureux petits compatriotes."

CHOSSES ET AUTRES

—La dernière circulaire de l'administration impériale des postes et télégraphes russes prescrit que toutes les adresses des lettres, colis et télégrammes à destination de l'étranger soient écrites en langue française. L'administration ne répond pas de l'expédition, si l'adresse est écrite dans une autre langue. C'est une riposte directe à l'Allemagne, qui a germanisé, dans son administration postale, tous les mots français qui sont devenus d'un usage international.

—Le petit monastère de Farnborough continue à être l'objet de la pieuse sollicitude de l'impératrice Eugénie. C'est ainsi qu'elle vient de donner aux religieux Prémonstrés, chargés de veiller sur les tombeaux impériaux, un magnifique ornement exécuté avec l'étoffe et les broderie de la robe qu'elle portait le jour de son mariage. Par ses soins, la chambre du Prince Impérial a été, d'autre part, reconstituée, dans le couvent, telle qu'elle était à Chislehurst. Dans une pièce voisine, ont été placés le tour et les instruments de menuiserie dont Napoléon III, obligé de renoncer à l'équitation, se servait, sur la fin de sa vie, pour se donner de l'exercice.

LA VILLE DES JOLIES FILLES.—Sous ce titre, le *Scottish American*, un journal des Etats-Unis, écrit ce qui suit :

"Il n'y a pas de filles laides à Québec, disait un jour un Canadien à un étranger en visite dans l'antique forteresse du Canada. Et c'est la pure vérité—jamais on a vu une QUÉBÉCOISE qui fut réellement laide. Ce n'est pas à dire que toutes soient absolument belles, mais l'air vivifiant où elles respirent, les sites admirables qui les entourent, donnent à leurs jolies joues l'éclat de la santé, de l'élasticité à leur démarche, et à leurs yeux une expression particulière indéfinissable. On s'étonne à bon droit de la facilité qu'éprouvent les QUÉBÉCOISES à remonter les rues vraiment escarpées de leur ville. Elles ne s'aperçoivent même pas d'une côte montant à un angle de trente degrés. Non seulement la chose ne les fatigue pas, mais elles conservent même cette légèreté, cette grâce qui leur est naturelle. A moins d'avoir été élevé à Québec, il est impossible de les suivre. L'exercice qu'elles prennent est un des secrets de leur beauté. Elles passent la moitié de leur journée dehors. Pendant les belles soirées d'été, on peut les voir en foule sur la Terrasse, cette belle promenade qui côtoie la cime du cap Diamant sur une longueur d'un quart de mille. Elles s'y promènent deux par deux ou par groupes, causent, rient, *flirtent* peut-être. Quel endroit que cette terrasse ! deux cents pieds au-dessus du fleuve, en face d'un des plus admirables points de vue du monde avec la gorge du Montmorency, le cap Tourmente et les Laurentides se dessinant dans le lointain.

C'est là que les QUÉBÉCOISES font provision des roses qui ornent leurs joues et de la lumière qui brillent dans leurs yeux.

(1) Fondatrice du Carmel de Bethléem.

(2) Fondateur de l'hôpital de Jaffa.